

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2021)
Heft: 5

Artikel: Il y a uchronie et uchronie!
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-977718>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

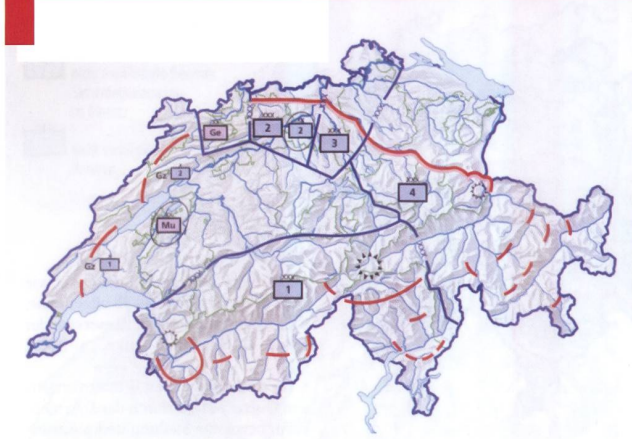
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La position d'armée («Cas Nord») selon l'ordre d'opération du 21 janvier 1940 (Hans Rudolph Fuhrer).

Histoire militaire

Il y a uchronie et uchronie!

Col Hervé de Weck

Ancien rédacteur en chef RMS

On distingue trois types d'«histoire-fiction» : l'utopie qui représente une société et un monde parfaits, la contre-utopie ou dystopie – par exemple *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley – qui alerte par une fiction de l'avenir sur les germes délétères que renferme le présent, l'uchronie qui modifie un moment du passé ou lui donne une autre suite que celle que l'histoire a connue. Elle part d'un «point de divergence», souvent lié à un événement et permet de mieux faire comprendre certaines périodes de l'histoire.¹ Elle se distingue de la prospective, ce coup de projecteur qui tente d'éclairer l'avenir. Les «prophètes» se trompent souvent.

Elle n'a également rien à voir avec la bande dessinée culte, *Le Secret de l'Espadon* d'Edgar P. Jacobs, suffisamment ancré dans le réel pour assurer sa crédibilité, mais au prix d'une large transposition. L'auteur réussit à mélanger habilement réalité, uchronie, science-fiction et scénario-fiction : dans sa BD, il y a suffisamment de rapports à la situation réelle pour emmener le lecteur dans un univers imaginaire très particulier qui tient d'une sorte de rêve-éveillé.²

Le *Dictionnaire Larousse du XIX^e siècle* définit l'uchronie comme «une histoire refaite logiquement telle qu'elle aurait pu être». *Napoléon et la conquête du monde* d'un certain Geoffroy-Château, paru en 1836, semble la première œuvre du genre. Si Napoléon I^{er} avait replié ses forces de Russie en décembre 1812, il aurait disposé des moyens de conquérir le monde ! Les Anglo-Saxons parlent d'«histoire alternative» (*alternate history*). En 1931, Sir John Collins publie des textes de professeurs d'histoire d'Oxford et de Cambridge, entre autres «Si les Maures avaient gagné en Espagne», «Si Louis XVI avait eu un atome de fermeté», ainsi que la contribution d'un certain Winston Churchill, «Si Lee avait gagné la bataille de Gettysburg».

Pour écrire une bonne uchronie nationale, il faut se plonger dans les archives, les travaux et les articles, un travail préalable aussi important que celui d'un historien qui travaille sur la période. Si l'on veut éviter de fausser la réalité et la vraisemblance, il faut connaître, surtout comprendre le pays dans tous ses aspects, à la limite être citoyen de l'Etat pays où l'on situe l'uchronie.

Une bien mauvaise uchronie

Depuis le printemps 1940 et durant la grande partie de l'année 1941, une offensive de la Wehrmacht aurait entraîné, en quelques jours, une défaite militaire totale de la Suisse. Par bonheur, Hitler ne l'a pas ordonnée ! Est-ce la Providence ou les décisions impulsives du Führer qui ont sauvé le petit Etat neutre ? Sous l'appellation «roman», Jean-François Amblard, un Français, publie en 2020 une uchronie intitulée *Opération TANNENBAUM*,³ qu'il situe en juillet 1940, après avoir proposé son texte à un éditeur de Suisse romande qui l'a refusé.

Le général Guisan – décision risquée – fixe au 25 juillet 1940 un rapport sur la mythique prairie du Grütli, avec tous les commandants de troupe de l'Armée depuis le niveau bataillon. Tous s'embarquent à Brunnen sur le *Ville-de-Lucerne*. Au retour, des appareils de la Luftwaffe attaquent le bateau. Le Général perd la vie, seuls 3 officiers sur 420 survivent et parviennent à regagner la terre ferme. Il s'agit du major Pascal Bühler,⁴ à la tête d'un bataillon de fusiliers, du capitaine Manfred Schäfer, à celle d'une compagnie de chars légers Praga, renforcée par de l'infanterie motorisée, du major Peter Schneider, commandant d'un bataillon : les Trois Suisses 1940 de la prairie du Grütli ! Au prix de trois chasseurs et d'un bombardier, l'opération SCHNEEBALL a décapité l'Armée suisse.

Berlin peut dès lors lancer «TANNENBAUM», c'est-à-dire l'invasion de la Suisse. Jean-François Amblard ne souffle mot de l'Armée, qui est totalement mobilisée depuis le 10 mai, et des officiers des états-majors qui ne se trouvaient pas au Grütli et qui ont dû prendre le commandement des troupes. Les trois «miraculés» relaient à la radio le message de «résistance à tout prix» lancé par Henri Guisan au Grütli. Ils prennent part aux combats contre les parachutistes et les forces terrestres allemandes qui ont envahi la Suisse, après l'attaque contre le *Ville-de-Lucerne*.

Une action du capitaine Schäfer et de ses 12 chars légers *Praga* (sur les 24 que possède l'Armée suisse) «écrase» un groupement de parachutistes dans la région de Soleure et «inflige un coup d'arrêt» à des avant-gardes motorisées dans la région de Zollikofen. Le bataillon de Pascal Bühler remporte la seconde bataille de Morgarten (la première a eu lieu en 1315!). Le major Peter Schneider âgé d'une quarantaine d'années et présenté contre le commandant de corps Ulrich Wille favorable à l'Allemagne nazie, est élu Général par l'Assemblée fédérale, grâce à l'intervention du conseiller fédéral Minger. Dans la foulée, Pilet-Golaz démissionne, Ulrich Wille se retrouve en résidence surveillée et le Conseil fédéral, escorté par les équipages du capitaine Schäfer, se réfugie dans son bunker, quelque part dans le Réduit.

L'uchronie de Jean-François Amblard se termine le 27 juillet 1940. L'Armée se trouve dans le Réduit, les destructions des lignes ferroviaires alpines nécessiteront entre trois et cinq mois de remise en état. Le 1^{er} août, il y aura grève générale sur le Plateau suisse, les avions de combat suisses encore opérationnels se montreront au-dessus des grandes villes. Ainsi la résistance intérieure pourra prendre le contrôle de la population. Les Allemands veulent maintenir une relative paix civile pour économiser les effectifs nécessaires au maintien de l'ordre. Lorsque viendra le temps de la conscription dans la Wehrmacht ou la SS et le Service obligatoire du travail, le Réduit servira de refuge pour les jeunes réfractaires.

Un scénario qui ne «tient pas debout» et de multiples erreurs

Si une attaque de la *Ville-de-Lucerne* apparaît possible le 25 juillet, comme le nombre de morts, le scénario, qui ne s'étend que sur 48 heures, ne «tient pas debout». Il révèle d'énormes divergences avec la situation militaire de la Suisse à l'époque, de nombreuses erreurs et incompréhensions de l'auteur. Comme le bunker du Conseil fédéral, le Réduit national, décidé par le général Guisan, n'existe que sur le papier! Il ne sera pas opérationnel avant le printemps 1941. On ne peut pas construire d'un coup de baguette magique les fortifications et les infrastructures nécessaires, avoir immédiatement dans le dispositif la logistique nécessaire à plusieurs centaines de milliers d'hommes! Impossible de rendre longtemps inutilisables les lignes ferroviaires alpines, puisqu'on manque d'explosifs et que les Britanniques refusent d'en fournir, craignant qu'ils ne tombent en mains allemandes. A la fin juillet 1940, la Suisse n'aurait

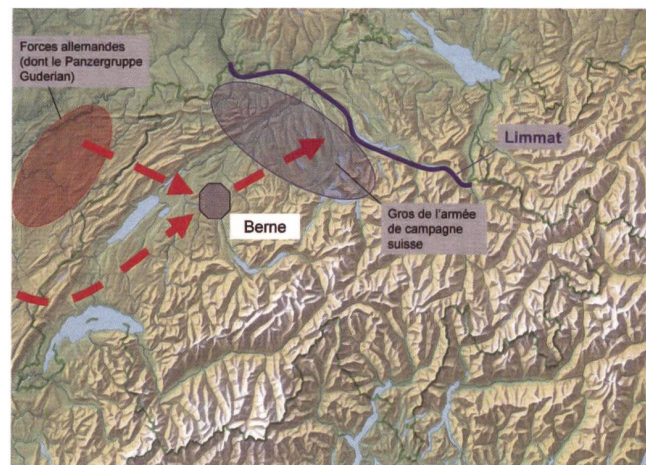


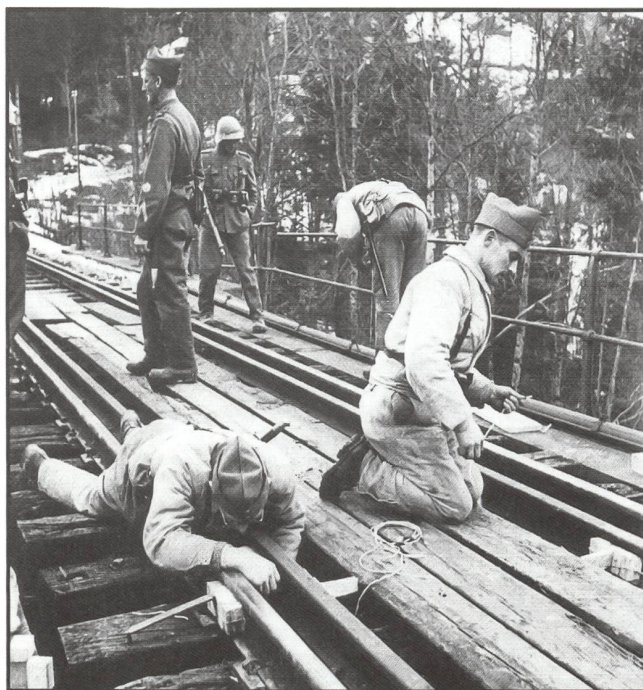
Le 25 juillet 1940, tous les commandants de troupe, depuis le niveau bataillon, se rendent à la prairie du Grütli, à bord du *Ville-de-Lucerne* (Archives fédérales, Berne).

pas résisté plus de trois-quatre jours à une invasion allemande. Le «nouveau général Schneider, affirme pourtant Jean-François Amblard, a décidé un repli vers le Réduit et une résistance à outrance.»

Marcel Pilet-Golaz et la majorité du Conseil fédéral ne sont pas prêts à toutes les concessions. Le 25 juillet 1940, le capitaine Hans Hausamann, simple patron d'une agence privée de renseignement, n'a pas l'importance que lui accorde l'auteur. Les neuf brigades frontière, grandes unités statiques fortes chacune de plusieurs milliers d'hommes, et leur réseau de fortifications permanentes

L'hypothèse la plus dangereuse pour la Suisse en juillet 1940 (Pierre Streit).



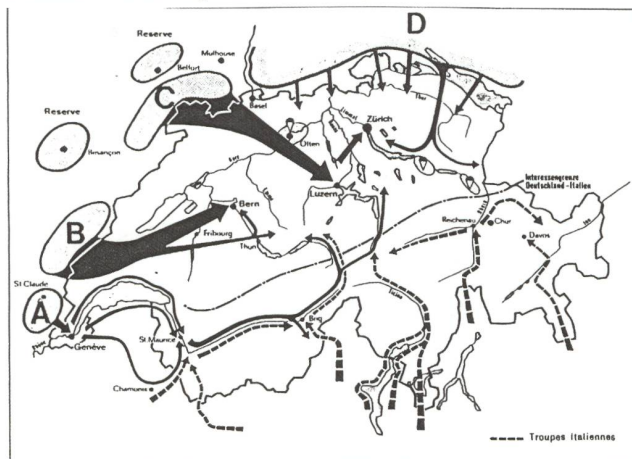


En juillet 1940, il manque des explosifs pour rendre longuement impraticables les lignes ferroviaires alpines (Archives fédérales, Berne).

échelonnées dans la profondeur, deviennent chez Jean-François Amblard des douaniers dans leurs postes entourés de barbelés! En revanche, l'évocation des combats dans un ouvrage et un contre-ouvrage aux environs des Verrières apparaît réaliste, bien que les équipages engagent des canons antichars français de 27 mm, pas des pièces de 47 mm suisses.

L'auteur intitule-t-il « roman » ce qui est en réalité une uchronie, pour ne pas se faire accuser d'erreurs et d'incompréhensions? En effet, le romancier garde toute latitude d'inventer et de créer. En dernière analyse, l'éditeur romand a bien fait de refuser le manuscrit de Jean-François Amblard.

12 août 1940: le plan de la Section « Opérations » de l'armée de terre allemande (Werner Rings, *La Suisse et la guerre*)..



Une bonne uchronie... parce que son auteur est suisse?

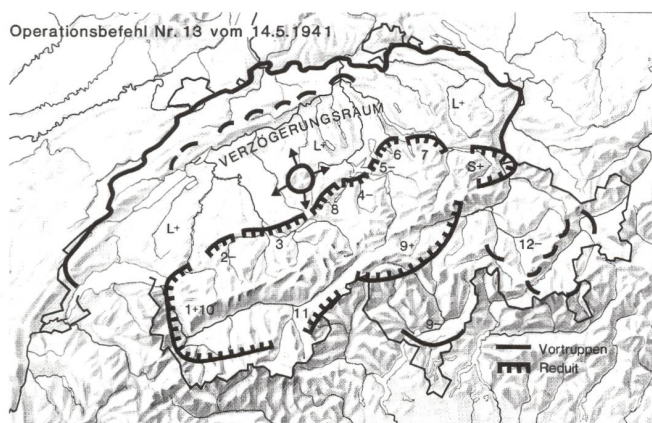
Au printemps 1941, la quasi-totalité de l'Armée occupe le Réduit national devenu opérationnel. On ne peut nier sa capacité de dissuasion, partant l'efficacité de la stratégie de défense de la Suisse. Le colonel EMG suisse Pierre Streit, dans *Et si la Suisse avait été envahie?*,⁵ raconte un événement divergent « avec la rigueur, la précision, les précautions et les références que l'on attend d'un historien classique. »⁶ Son uchronie met en lumière l'effort de défense militaire et la stratégie du Réduit (la seule possible), qui ont contribué à préserver la Suisse de la guerre. En définitive, il s'agit de réécrire l'histoire pour mieux la comprendre!

Le 11 novembre 1942, les troupes allemandes envahissent la France « libre » et atteignent le lendemain la côte méditerranéenne, sans se heurter à la moindre résistance des forces de Vichy. Officiellement, il s'agit d'une opération destinée à aider les Français à repousser un débarquement allié dans le sud de la France. Le 20 novembre, le général Guisan remet au Conseil fédéral une proposition visant à renforcer l'état de préparation de l'Armée face à une agression de l'Axe. Il demande un prolongement de la période de service des troupes légères, ainsi que le renforcement de plusieurs régiments d'infanterie chargés de défendre les transversales alpines et les accès au Réduit. Le Gouvernement accepte partiellement ses propositions.

Les Allemands disposent en Europe de forces suffisantes pour lancer une attaque contre la Suisse. Selon les rapports du Service de renseignement militaire américain d'octobre 1942 (Military Intelligence Service), ils peuvent former une « force de circonstance » capable de s'emparer par surprise de plusieurs objectifs situés le long des transversales alpines en Suisse, dans le but de consolider le flanc Sud du III^e Reich, en prévision d'un débarquement allié en Italie.

En 1942-1943, le tunnel du Gothard et ses accès, comme les secteurs fortifiés de Saint-Maurice et de Sargans, sont les parties les mieux défendues du dispositif suisse. En cas d'opérations allemandes, les chances de succès ne seraient pas certaines. Le Conseil fédéral pourrait demander l'appui des aviations alliées. L'espace aérien suisse se trouve dans le rayon d'action des appareils basés en Angleterre. En revanche, une occupation rapide du Plateau suisse ne rencontrerait aucune résistance sérieuse, vu les forces suisses qui y sont déployées, soit six ou sept brigades frontière et trois brigades légères. Le Conseil fédéral et certains représentants des autorités fédérales pourraient gagner le Réduit.

Le scénario proposé par Pierre Streit se situe à la fin de l'année 1942 et durant la première moitié de 1943, un choix qui ne doit rien au hasard. Le 10 novembre 1942, Churchill affirme après la victoire d'El Alamein: « *Ce n'est pas la fin. Ce n'est même pas le commencement de la fin. Mais, c'est peut-être la fin du commencement* ». Les Allemands disposent encore au centre de l'Europe de



Le Rédut national selon l'ordre d'opération du 14 mai 1941 (L'État-major général suisse, tome VII).

forces suffisantes pour lancer une attaque-surprise contre la Suisse, dans le but de s'emparer de plusieurs objectifs le long des transversales alpines, en particulier de la ligne ferroviaire du Saint-Gothard, ainsi que du fuseau Genève – Lausanne – Berne – Bâle – Zurich. Avant la chute de Mussolini, une offensive italienne visant à prendre le Tessin apparaît possible, mais les troupes suisses déployées sur le front Sud freineraient, voire stopperaient l'avance des envahisseurs.

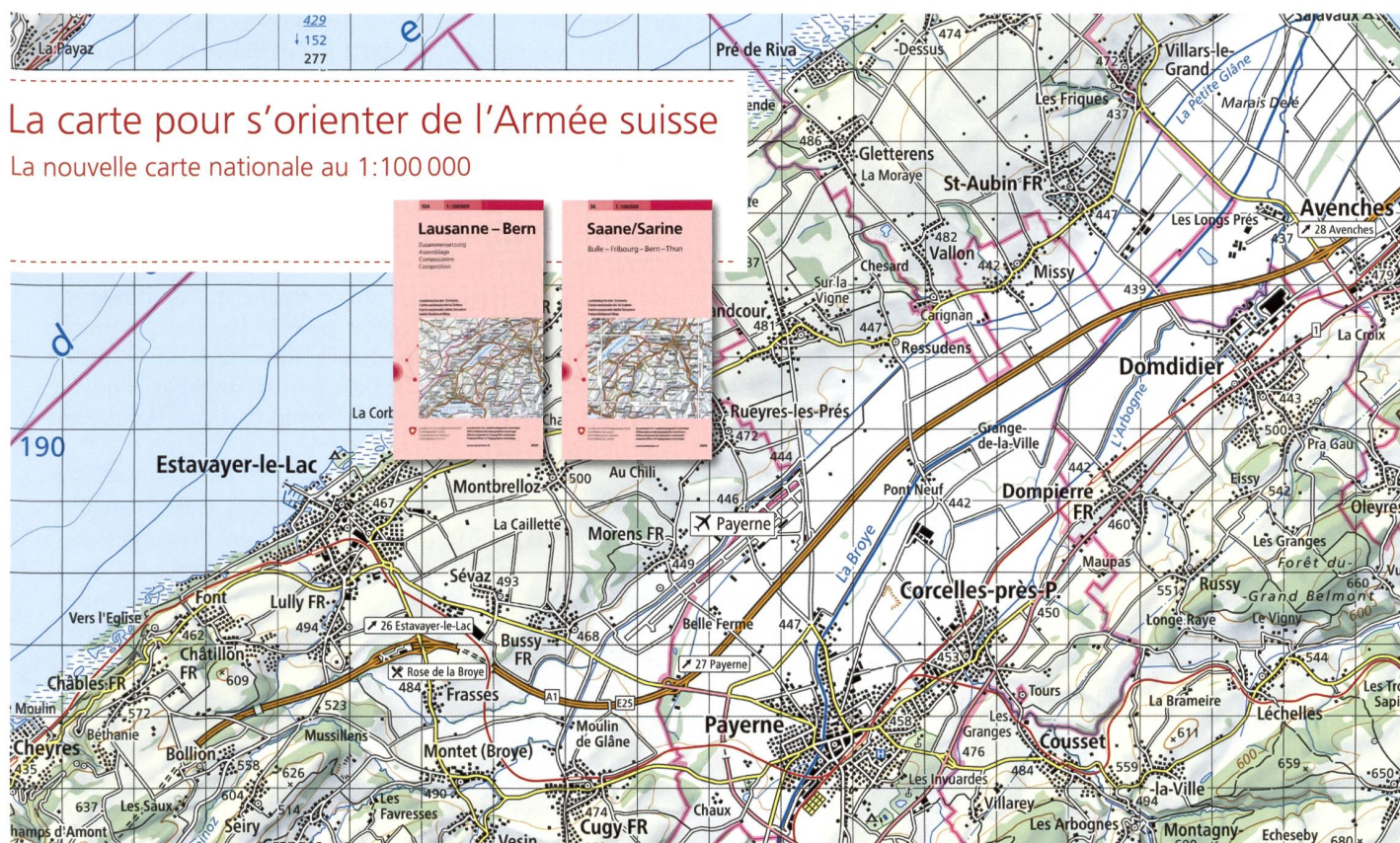
La panique sévissant dans la population suisse, un exode de réfugiés vers le centre du pays risque de se produire.

Même pourvus d'approvisionnements suffisants, les soldats dans le Rédut, savent leur famille et leur foyer soumis à l'occupant. Les exactions porteraient atteinte à leur moral et à leur volonté de défense, mais aussi de susciter une résistance armée sur le Plateau, en partie déjà organisée. Sans aide extérieure, les défenseurs du Rédut ne peuvent guère tenir au-delà de six mois. Une course contre la montre dans laquelle les Anglo-Américains jouent un rôle crucial.

H.W.

Notes :

- 1 Marc Fumaroli, «La Gloire de l'Empire - notice», Jean d'Ormesson, (*Œuvres I*, Paris, Gallimard, 2015. Coll. La Pléiade, p. 1534.
- 2 Georges-Henri Soutou, «Le Secret de l'Espadon: perceptions idéologiques et géopolitiques prémonitoires entre le XX^e et le XXI^e siècles», *Stratégie*, 2017, p.21.
- 3 Paris, Editions du Toucan, 2021. 219 pp.
- 4 Jean-François Amblard l'affable du guide de commandant qui n'existe pas dans l'Armée suisse.
- 5 Bière. Cabédita- 2019. pp. III-165.
- 6 Marc Fumaroli, *op. cit.*, p.1550.



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de la défense,
de la protection de la population et des sports DDPs
Office fédéral de topographie swisstopo

www.swisstopo.ch/ncn